

DOSSIER RECHERCHES ACTIONS (1)

ANALYSE DE TEXTE : INTERVIEW

Yvonne CHENOUF - Denis FOUCAMBERT

Francine Mazière est linguiste et spécialiste de l'analyse de discours et Maître de Conférence à l'Université de Paris XIII-Villetaneuse. Nous l'avons rencontrée et lui avons demandé de réagir à la présentation et aux utilisations prévues (telles qu'elles sont exposées dans le texte précédent) du logiciel **Analyse de Textes**.

Dans un premier temps, nous verrons son approche de l'Analyse de Discours (AD), puis les différences entre l'Analyse de Discours et la Lecture-Méthodique pour terminer avec quelques avis sur les obstacles prévisibles en cours de recherche et les solutions envisageables.

A.L. : Qu'est-ce que l'Analyse de Discours, quelles sont ses pratiques et ses références ?

Francine Mazière : L'Analyse de Discours naît à la fin des années 60, en s'appuyant, particulièrement sur les travaux de Harris¹ sur la grammaire distributionnelle. Elle fait éclater les unités de travail de la linguistique de l'époque : le mot et la phrase.

Elle s'oppose à l'Analyse de Contenus qui est issue de la lecture expliquée, elle-même fille de la *pre-lectio* jésuite. L'AC traite le matériau langue comme de simples véhicules d'informations, apparemment objectifs, alors que l'AD considère que ce matériau est le fruit d'une longue histoire et qu'il est utilisé dans un contexte historique bien déterminé avec des effets spécifiques..

En effet, le sens se monte dans l'intertextuel, il est en construction, la parole n'est pas nouvelle, elle est continuation d'autres paroles passées... La langue est prise dans l'histoire, elle est un tissu de déterminations véhiculées par le lexique mais aussi par la syntaxe employée.

La lecture lettrée (qui mène à la lecture expliquée) est une lecture où le sens est une évidence, où il est produit par adhésion à ce qu'on lit. Si le sens est inaccessible, s'il ne peut se faire, c'est par un manque de culture du lecteur...

L'AD fait donc éclater le texte et construit une représentation de ce qui est véhiculé par le support (corpus de textes...). Elle cherche à retrouver ce qui a été élaboré ailleurs, dans l'intertextuel. Elle ne considère pas que le sens est établi, mais qu'inconsciemment ou consciemment, l'écrit véhicule un certain nombre de pré-construits, qui viennent d'ailleurs et qui témoignent de la "doxa" ambiante. Pour ce faire, elle tente de délinéariser le texte au moyen d'outils linguistiques.

Plus techniquement, elle s'est souvent intéressée à l'étude des reprises anaphoriques qu'elles soient internes au support ou extra-discursives. Les propositions relatives, déterminatives ou oppositives, ont été le lieu privilégié d'analyse, mais c'est que le pronom relatif est lui-même anaphorique. L'important est la prise en compte des caractéristiques grammaticales (déictiques, nominalisations...).

L'AD, aujourd'hui, sert essentiellement aux historiens et aux sociologues pour l'analyse de corpus textuels bien définis. Mais elle subit actuellement une dérive, en ce sens qu'elle se rapproche de plus en plus de l'Analyse de Contenus (alors qu'elle s'était créée en partie contre ce type de techniques...) en quittant le giron de la linguistique pour s'instrumentaliser. Les repérages linguistiques, au lieu de servir de support à l'analyse, viennent alors cautionner le discours tenu.

Ainsi, peut-être, s'est perdue l'idée de la valeur heuristique de l'outil informatique qui casse les adhésions de lecture. Dès 1969, Pêcheux² sort un livre intitulé : *Analyse Automatique du Discours*, où il envisage une analyse assistée par l'informatique. Il faudra quelques années pour programmer des outils

¹ Harris Zellig : Structure Mathématiques du langage, Dunod Paris, 1971. Analyse du Discours, in Langages 13, mars 1969 pp. 8- 45

² Pêcheux Michel : Analyse automatique du discours, Dunod, Paris, 1969

qui traitent automatiquement un langage naturel. Et l'AD se réclame peu de ces procédures informatisées.

A.L. : Et aujourd'hui ?

Francine Mazière : Comme je l'ai dit, on se sert de ces méthodes en histoire et en sociologie. Le laboratoire de lexicométrie de St Cloud continue à travailler, par exemple, sur les textes de la Révolution. L'ethnométhodologie prend au sérieux le langage des acteurs sociaux.

De nouvelles pistes ont été introduites par la pragmatique : actes de langages (la parole est action...), énonciation... Des travaux très intéressants se font autour de Jacqueline Authier sur les formes de gloses meta énonciateurs des locuteurs. Mais, il semble que, de plus en plus, il y ait une dérive par un détachement de la linguistique qui fragilise les positions de l'Analyse de Discours classique. On parle volontiers aujourd'hui des AD.

A.L. : Quelles différences pouvez-vous faire entre l'Analyse de Discours et la Lecture Méthodique ?

Francine Mazière : Tout d'abord, l'Analyse de Discours ne prétend pas s'intéresser à la littérature, mais uniquement à des textes "sociaux", c'est-à-dire à des textes politiques, sociologiques, historiques. D'autre part, l'AD constitue des corpus (la constitution de ces corpus est d'ailleurs un moment clef de cette analyse) qu'elle cherche à démonter, alors que la Lecture Méthodique ambitionne de réaliser des analyses texte par texte.

C'est même une différence fondamentale : l'Analyse de Discours ne prétend pas travailler sur un texte mais sur un discours qui peut traverser un texte.

A.L. : Quel intérêt voyez-vous à l'utilisation de ce logiciel et quels travers sentez-vous poindre ?

Francine Mazière : L'intérêt majeur réside dans le relevé automatique de variables linguistiques qui serait fastidieux à exécuter manuellement.

Cette machine permet de "casser" la lecture "culte" et instinctive qui est pratiquée habituellement et qui nécessite un important bagage culturel.

Il s'agit désormais de pratiquer des "gestes de lecture", ce qui annihile le sentiment d'une lecture spontanée, cultivée, transparente.

Elle favorise la recherche de la construction du texte par l'écrivain ainsi que les variétés de sens, potentiellement présentes dans le texte analysé.

Ce logiciel permet d'éclater le texte par le repérage d'un certain nombre d'indices, il reste à l'humain à reconfigurer les analyses, à recompresser les données pour en illustrer le sens.

Il est donc important de faire une présentation critique de l'outil, dans le sens où l'utilisation d'un instrument influe sur les résultats qui en seront tirés. Il convient d'être prudent en rappelant qu'on ne va pas tirer le sens, mais un sens, grâce à des outils qui devront donc être analysés aussi, parce qu'ils peuvent induire des modèles de réponses bien particuliers. Il faudra donc être prudent dans la formulation de l'interprétation qui en découlera.

De plus, un retour sur le texte est nécessaire afin de ne pas se cantonner aux résultats du calcul des variables. C'est la machine et le texte qu'il faut donc interroger.

Toute décision de lecture est prise dans des contraintes d'interprétations qu'un tel logiciel peut aider à rendre conscientes.

Propos recueillis par Yvonne CHENOUF - Denis FOUCAMBERT